

DOSSIER
DE PRESSE



MASCARADES ET CARNAVALS



MUSÉE DAPPER

Mascarades et Carnavals

Du 5 octobre 2011 au 15 juillet 2012

Exposition organisée dans le cadre de 2011, Année des Outre-mer

Commissaire de l'exposition : Christiane Falgayrettes-Leveau

Manifestation conçue et réalisée par le musée Dapper avec les conseils de **Michel Agier** et de **Marie-Denise Grangenois**.

L'exposition regroupe une centaine d'œuvres sélectionnées au sein de collections publiques majeures

- Musée du quai Branly, Paris
- Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
- Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
- Wereldmuseum, Rotterdam
- Musée international du carnaval et du masque, Binche
- Musée Rietberg, Zurich
- Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne
- Musée Dapper, Paris

et provenant également de prêts privés.

Pour les cultures de l'Afrique subsaharienne : masques en bois, en vannerie, costumes faits de fibres, de plumes et parfois ornés de poils, perles, métal.

Pour les Caraïbes : costumes en feuilles de bananier séchées, papier journal, matériaux divers ; installations.

Des photographies, des documents de terrain ainsi que des vidéos apportent des informations complémentaires sur les contextes d'utilisation des pièces.

INAUGURATION PRESSE :

Mardi 4 octobre 2011, de 11 h à 13 h

CONTACTS PRESSE :

Musée Dapper

Nathalie Renez, Aurélie Hérault

Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48

E-mail : comexpo@dapper.com.fr

Bureau de presse

Sabine Arman

Tél. : 01 44 52 80 80

E-mail : info@sabinearman.com

Adresse administrative : 50, avenue Victor Hugo – 75116 Paris
Musée Dapper : 35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Tous les visuels du dossier de presse sont disponibles sous format numérique.

L'EXPOSITION

Avec Brésil, l'héritage africain¹, le musée Dapper interrogeait les productions afro-brésiliennes liées au domaine religieux. Aujourd'hui, l'événement 2011, Année des Outre-mer nous offre une opportunité exceptionnelle qui nous conduit à réunir pour la première fois arts d'Afrique et créations des Caraïbes.

Quels sont les liens entre les masques de l'Afrique subsaharienne et les productions carnavalesques des sociétés caribéennes ? Ces dernières ont hérité, entre autres, de croyances et de pratiques propres aux esclaves venus principalement du Bénin (ex-Dahomey), du Nigeria et de l'ancien royaume de Kongo. Mais les influences africaines directes demeurent sous-jacentes, tant le patrimoine culturel des communautés métisses est aujourd'hui complexe et riche de sa diversité. Cependant, on peut déceler de subtiles résonances : au-delà de leurs spécificités, les mascarades de même que les carnivals mettent en place des manières assez proches d'appréhender le réel, de le subvertir et d'agir sur les comportements des individus. Les sorties de masques² dans les sociétés africaines, comme les *vidé* et les *déboulé* – les marches en rythme des carnavaliers aux Antilles et en Guyane – toujours accompagnés de musique, constituent des moments forts de la vie des populations.

EN AFRIQUE, DES MASQUES EN ACTION

Transmettre des connaissances

Conçus le plus souvent dans un enclos sacré par des membres d'une confrérie qui sont les seuls à pouvoir « danser » les masques, ces derniers ont comme fonction essentielle d'assurer la transmission des connaissances auprès des initiés.

Dans certaines cultures, l'accès à un statut social élevé s'obtient en franchissant les grades des sociétés initiatiques. Ainsi, chez les Ejagham et les Boki (Nigeria / Cameroun), l'acquisition d'un savoir

occulte qui confère le pouvoir d'agir sur les êtres et sur les choses passe par une formation coûteuse au sein de loges puissantes. Cette maîtrise permet de neutraliser les actions néfastes des sorciers et de soigner leurs victimes. Les interventions se font souvent avec l'aide des masques (1) dont quelques spécimens sont recouverts de peau.



1. BOKI NIGERIA

Masque-cimier

Bois, fibres végétales, fer, tissu et pigments. H. : 26 cm

Ancienne collection de Charles Rattou

Musée Dapper, Paris. Inv. n° 0474

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER - PHOTO MARIO CARRIERI.

Présences animales

De tous les appendices qui ornent les masques anthropozoomorphes de l'Afrique subsaharienne, les cornes sont les plus fréquemment représentées. Elles peuvent évoquer de façon évidente ou allusive l'antilope, gibier abondant et très prisé dans maintes régions. De même, le buffle figuré avec des cornes volumineuses (2) constitue une image récurrente dans le répertoire des masques et symbolise la force brutale. Cet animal ne sort qu'à la nuit tombée ou à l'aurore, et, durant la journée, se cache dans les fourrés. D'un tempérament tantôt paisible tantôt

1 L'ouvrage et l'exposition qui l'accompagnait ont été réalisés en 2005 dans le cadre de L'Année du Brésil en France.

2 En Afrique subsaharienne, le terme « masque » s'applique non seulement à la pièce de bois sculpté ou à la partie faite en vannerie, mais également au costume – parfois entièrement constitué de feuilles –, ainsi qu'au porteur, qui est en général un homme.

2



2. TABWA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Masque *kiyunde*

Bois, cuivre et pigments

H. : 39 cm

Acquis de Mme Jean Verheyleweghen

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.1971.67.1

PHOTO ROGER ASSELBERGHS, MRAC TERVUREN ©

violent, il vit en troupeaux. Selon les Tabwa (République démocratique du Congo), le buffle possède la capacité de se rendre invisible, aptitude que l'on prête aux sorciers, ces derniers opérant leurs maléfices dans l'anonymat.

Mais en général, l'identification des cornes à telle ou telle espèce n'est pas évidente, car le sculpteur ne cherche pas à représenter un animal précis, mais s'attache bien plus à suggérer des associations entre l'être humain et des entités surnaturelles.

Chasseurs, rois, chefs, officiants des cultes ainsi que membres de clans ayant les mêmes obligations totémiques sont liés à un animal particulier. Les hommes se plaisent à emprunter aux espèces peuplant leur environnement des traits de caractère considérés comme exemplaires : la ruse, la force ou la combativité, par exemple. Poils, plumes, griffes et dents font partie d'amulettes souvent portées à même la peau ou venant s'intégrer aux costumes.

3



3. KONGO / VILI ANGOLA

Masque et costume *ndunga*

Bois, pigments, raphia et plumes. H. : 185 cm

Acquis du Rotterdamsche Diergaarde, 1939

Wereldmuseum, Rotterdam. Inv. n° MvVR 28547

© COLLECTION WERELDMUSEUM, ROTTERDAM, PAYS-BAS,

PHOTO ERIK HESMERG.

Si le visage du masque présente fréquemment une combinaison de traits – parfois la représentation anthropomorphe est évidente –, en revanche, la conception générale du costume se caractérise par l'accumulation de matériaux. Leur poids et leur volume participent à la forte impression que doit produire le masque lorsqu'il est en mouvement. Ainsi, le *ndunga* (3) des groupes kongo (République démocratique du Congo, Angola), dont l'une des principales fonctions est de maintenir l'ordre en punissant voleurs, assassins et autres fauteurs de troubles, se distingue par un habit de plumes surmonté d'un masque Janus polychrome auréolé d'une sorte de couronne également de plumes.

Des réceptacles d'énergie

Le masque est l'un des principaux instruments d'éducation. Son rôle est aussi de divertir dans le cadre des réjouissances populaires auxquelles par-

4



4. BAMILEKE CAMEROUN

Masque *kungan*

Bois et pigments. H. : 45 cm

Ancienne collection de Charles Ratton. Acquis en 1930

Museum Rietberg, Zurich. Inv. n° RAF 723

© MUSEUM RIETBERG, ZURICH – PHOTO RAINER WOLFSBERGER.

ticipient femmes et enfants. Son esthétique est marquée par les messages qu'il doit transmettre à ceux qui sont autorisés à le voir et à le regarder. L'œuvre bamileke (Cameroun) en témoigne parfaitement (4). Ses joues excessivement gonflées font office de réceptacles dans lesquels des substances sont mêlées puis crachées rituellement. Les organes amplifiés soulignent l'importance d'un tel acte. C'est ainsi que le roi mélange dans sa bouche sa salive et du vin de raphia avant de les pulvériser sur ses sujets – geste par lequel il projette sur eux ses propres fluides, symboles de reproduction et donc de vie.

Fabriquer des guerriers

Chez les Salampasu (République démocratique du Congo), les masques intervenaient autrefois aux moments clés de l'initiation des garçons âgés de sept à quinze ans. Les postulants devant être circoncis étaient rassemblés dans un campement en forêt. Pen-

5



5. SALAMPASU RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Masque *mukish*

Fibres végétales et pigments. H. : 64 cm

Collecté par Jules Auguste Fourche. Acquis en 1946

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.0.0.43155

PHOTO JO VAN DE VYVER, MRAC TERVUREN ©

dant près d'un an, ils étaient formés aux techniques de chasse et à l'utilisation des armes pour les combats. Les épreuves infligées aux garçons servaient à les endurcir contre les souffrances physiques et la peur afin qu'ils deviennent des guerriers invincibles et terrifiants.

L'attribution d'un masque particulier dépendait de la progression de chaque individu dans son parcours initiatique. L'objet prenait place dans une hiérarchie fortement structurée, et son apparence était très codifiée. L'un des masques salampasu les plus importants (5), le *mukish*, était porté, semble-t-il, uniquement par les hommes ayant abattu un ennemi dans des conditions cruelles ; il est totalement fait de fibres sombres : l'aspect informe du costume dissimulant le corps contraste avec la tête parée de protubérances et sur laquelle se détachent les fentes des yeux et le volume d'un nez épais. Cela accentue l'aspect massif et inquiétant de l'objet.

Le costume crée le roi

Chez les Kuba (République démocratique du Congo), l'intronisation d'un nouveau roi et la fabrication de son masque *moshambwooy* (6) sont des processus conjoints. Après avoir été soumis à des rituels successifs, le monarque est en mesure de revêtir le costume qui le met en scène en tant que personnage hors du commun.

D'une grande complexité, cette tenue vestimentaire qui dissimule entièrement le corps comporte une pièce faciale, un couvre-nuque, un cimier destiné à recevoir une superstructure de plumes et d'ornements. Il faut également compter un nombre impressionnant d'éléments : tunique, cuissards, dossards, disques décoratifs, gants, jambières, chaussons, pièces métalliques. En outre, des peaux de singe s'accumulent autour des reins. Le tout est décoré de perles, cauris et cuivre qui attestent de la richesse du royaume capable d'acquérir des marchandises de prix.

Durant la période de fabrication du costume, le roi est soumis à de lourdes contraintes physiques et psychiques. Transformé en un être supranaturel incarné par son masque, il peut enfin sortir de son isolement : il est conduit devant ses épouses pour danser, assisté d'une princesse et d'un autre masque nommé « l'esclave du *moshambwooy* ».

Honorer les ancêtres

Le monde yoruba (Nigeria / Bénin) est composé des vivants, des humains décédés et de ceux qui sont encore à naître. Parmi les morts qui se manifestent aux êtres restés en vie, seuls ceux qui se sont distingués par de hauts faits ou par leur comportement social accèdent au rang d'ancêtres.

Signifiant, entre autres, « mascarade » ou « pouvoirs cachés », le terme « *egungun* » désigne, par ailleurs, les masques créés pour célébrer des ancêtres. Leur apparition, qui mobilise une large communauté, constitue une performance exceptionnelle. L'efficacité de la mascarade provient non seulement des couleurs vives des costumes (7), des amulettes fixées sur le tissu, mais aussi de quelques autres facteurs : les louanges chantées qui stimulent le



6. KUBA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Masque *moshambwooy*

Bois, tissu, cauris, perles, métal, plumes, poils et pigments

H. : 47 cm (masque) ; H. tot. : 246 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° EO.0.0.15365

PHOTO STUDIO ROGER ASSELBERGHS FRÉDÉRIC DEHAEN,

MRAC TERVUREN ©

masque, l'énergie de la danse, la foule en liesse, le battement des tambours...

DE L'AFRIQUE AUX CARAÏBES

Le *bukut*, une initiation virile

En Casamance, dans le sud du Sénégal, chez les Jola, le *bukut*, l'initiation traditionnelle qui a lieu environ tous les vingt ans, survit même chez les musulmans. Aujourd'hui, les imams estiment cette pratique compatible avec les préceptes du Coran pour peu qu'elle soit expurgée des excès dus au vin de palme.

La circoncision n'est plus l'événement central du *bukut*, car les jeunes gens sont désormais circoncis en bas âge. Au cours de leur retraite, les initiés apprennent une langue secrète et reçoivent des informations sur la vie sexuelle, les traditions et les règles de comportement. Le jour de leur sortie, quand les



7. YORUBA NIGERIA

Costume *egungun*

Tissu, métal et miroirs. H. : 158 cm

Musée international du carnaval et du masque, Binche

Inv. n° 90/1949

© PHOTO D'OLIVIER DESART POUR LE MUSÉE INTERNATIONAL DU CARNAVAL ET DU MASQUE, BINCHE.



8. JOLA SÉNÉGAL

Masque *ejumba* porté lors du *bukut*

Vannerie, coquillages, cornes de bœuf, graines d'*Abrus precatorius*, restes d'enduit sucré. H. : 123 cm. Mission Henri Labouret
Musée du quai Branly, Paris. Inv. n° 71.1892.23.1

© 2011. MUSÉE DU QUAI BRANLY, PHOTO PATRICK GRIES / SCALA, FLORENCE.

adolescents rentrent au village, certains d'entre eux portent un masque impressionnant, l'*ejumba* (8). La tête est constituée d'une structure en vannerie surmontée de véritables cornes de bœuf, et le costume de fibres de raphia dissimule le corps du danseur. Les appendices expriment la force physique et la puissance virile des jeunes gens.

Le Diable rouge

Alors qu'il se trouvait en Casamance, invité par le président, son ami Léopold Sédar Senghor, le poète Aimé Césaire, qui assistait à des festivités, n'a pas manqué de relever des ressemblances troublantes entre le masque *ejumba* et le Diable rouge, figure emblématique des carnivals antillais.

Ce personnage porte un grand vêtement informe constellé de petits miroirs et exhibe une tête autrefois fabriquée en papier mâché ou en carton ; aujourd'hui, elle est le plus souvent en plastique. Il existe cependant des réalisations d'une grande

originalité à l'instar de celle créée et portée par un amateur passionné de carnaval (9). En détournant des objets et matériaux d'origines fort différentes, casque de moto, grillage, chanvre, cornes et queues de bœufs, miroirs et autres, cette pratique entretient une subtile connivence entre l'art de la récupération et l'art populaire.

D'autres *mas*³, qui se retrouvent au cœur du carnaval, évoquent l'Afrique. Ainsi, *Maryann lapo fig* (10), réalisée en feuilles de bananier séchées – symbole de l'univers de la plantation – et qui ne prend forme que lorsque le corps du carnavalier est en mouvement, rappelle certains masques à feuilles du Burkina Faso. De même, le *mas a fwet*, dont les matériaux – bandes de tissu en lambeaux ou de papier journal découpé – s'inscrivent dans une esthétique contemporaine du dépouillement, pos-

3 Mot créole désignant à la fois le masque proprement dit et la personne qui participe au défilé du carnaval.



9. MARTINIQUE

Masque de Diable rouge

Créé par Georges Grangenois, en décembre 1997

Chanvre, casque de moto, cornes et queues de bœufs, fil électrique, grillage, mâchoire de requin, miroirs, plastique et pigments. H. : 69 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER - PHOTO HUGHES DUBOIS.



10. MARTINIQUE

Maryann lapo fig

Créé par le groupe Psyché, en 1993

Feuilles de bananier séchées et divers matériaux

H. : 170 cm

Collection particulière

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER - PHOTO HUGHES DUBOIS.

sède une gestuelle qui lui est propre : le carnavalier avance en faisant claquer un fouet. Cet accessoire se réfère à l'époque infâme de l'esclavage.

L'art de la dérision et de la dénonciation : le regard d'Hervé Beuze

Les créations du carnaval constituent de véritables outils de médiation. La figure la plus populaire est, sans conteste, Vaval, le roi du carnaval. Destiné à l'origine à caricaturer une personne précise connue dans la sphère politique ou « mondaine », ce *bwabwa*, sorte de mannequin, voit sa signification s'élargir de plus en plus. Réalisé par l'artiste Hervé Beuze, le Vaval de 2010 à Fort-de-France, intitulé « Pwofitation », évoquait les conflits sociaux qui ont marqué le quotidien des Antillais début 2009.

La vie de Vaval est éphémère et vouée à s'éteindre le mercredi des Cendres, jour correspondant à la fin du carnaval. À la nuit tombée, cette effigie de plu-

sieurs mètres de haut est brûlée devant la foule.

Rendre compte de la matérialité de Vaval sans les chants et la musique est un défi. C'est pourtant ce que le musée Dapper a tenté avec la commande d'un Vaval à Hervé Beuze. Sa création « Nature en crise », prend la forme d'un personnage « transgenre », mi-homme mi-femme (11). Conçue comme une installation, cette œuvre monumentale où la toile est principalement peinte en jaune et rouge, aborde des thèmes qui préoccupent le monde d'aujourd'hui : la nature non respectée se révolte, créant réchauffement climatique, séismes et disparition de populations.

Par ailleurs, Hervé Beuze puise son inspiration dans les arts de l'Afrique : attitude hiératique du personnage, formes du visage et de la bouche. La face de Vaval a les allures d'un masque, produit d'une civilisation méconnue...

11



11. MARTINIQUE

Hervé Beuze. Vaval « Nature en crise »

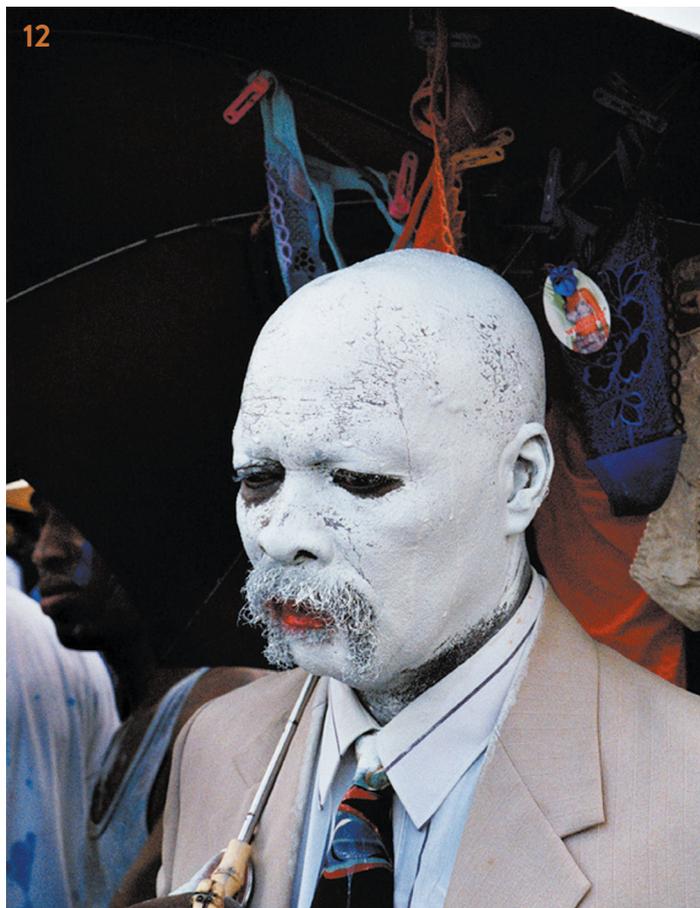
Tiges de fer à béton, lianes ligaturées de rotin, toile de jute peinte à l'acrylique. H. : 263 cm. Assemblage créé par l'artiste pour le musée Dapper en mars 2011. Collection particulière.

© ARCHIVES MUSÉE DAPPER - PHOTO HUGHES DUBOIS.

L'univers photographique de Zak Ové

Zak Ové a fait du carnaval l'un de ses sujets de prédilection. Cet artiste photographe d'origine trinitadienne sait évoquer avec originalité les figures incontournables du carnaval de l'île. Il met en scène des êtres à l'allure fantasmagorique dont on ne sait s'ils sont inspirés d'un rêve ou s'ils appartiennent véritablement à un défilé carnavalesque. Il maîtrise aussi parfaitement l'art du portrait. Zak Ové, qui est également plasticien et réalisateur, maintient en plan fixe ses personnages comme s'ils étaient en attente d'une action à venir. Ainsi, cet individu vêtu d'un costume européen classique (12) semble absent à ce qui l'entoure. Son regard est vide comme celui que l'on prête aux zombies, les morts-vivants errant entre deux mondes et qui sont l'une des figures récurrentes des carnivals caribéens. Le visage de l'homme est entièrement couvert d'un emplâtre blanc fissuré par endroits, comme le sont certains masques blancs du Gabon.

12



12. TRINIDAD

Ville : Port of Spain

Zak Ové

The Devil is White

Série « Transfigura »

© PHOTO DE ZAK OVÉ, 2004.

Que représente le personnage de la photo ? Le titre se veut provocateur : *The Devil is White* (le diable est blanc)... L'esthétique de Zak Ové se formule à travers des signes qui construisent des images parfois abruptes et dérangeantes. Mais l'artiste ne fait que souligner des codes qui structurent le carnaval, en tant que pratique sociale et artistique.

Sous la direction de **C. FALGAYRETTES-LEVEAU**

Avec la collaboration scientifique de **M. AGIER**

Au-delà de leurs spécificités, sorties de masques en Afrique subsaharienne et carnivals dans les Caraïbes se vivent comme des rituels, des moments partagés, au sein desquels se renforcent les liens d'un groupe. Cette thématique souligne les caractéristiques essentielles des mascarades et des pratiques carnavalesques avec leurs enjeux, symboliques, religieux, sociaux, politiques et esthétiques.

Ce livre, qui souhaite faire découvrir à un large public des univers extrêmement riches, privilégie des approches complémentaires. Les auteurs – anthropologues, ethnologues et sociologues – se sont attachés à rendre compte des rôles des masques, des costumes et des travestissements dans la transformation des individus.

Les mascarades constituent de véritables performances, des mises en scène qui occupent une place importante dans la cohésion sociale. En Afrique, les masques apparaissent fréquemment dans des contextes liés à l'initiation et au pouvoir masculin. Cependant, le terme de « mascarade » recouvre des pratiques très différentes où la fonction didactique côtoie le divertissement.

De même, aux Antilles, en Guyane et au Brésil, se sont développés des carnivals qui disent l'histoire d'un pays, sa diversité, et constituent souvent des stratégies de reconnaissance identitaire. Ces phénomènes urbains, ainsi que les mascarades qui gagnent les villes africaines pour de grandes festivités, nourrissent fortement les imaginaires. Les productions témoignent de croyances et de savoir-faire qui ne sont nullement figés. En effet, les carnavaliers et les porteurs de masques adaptent leurs pratiques et leurs instruments à l'inspiration du moment et aux matériaux dont ils disposent. Leurs créations traduisent de plus en plus souvent un regard moderne porté sur le monde, bien au-delà de leurs propres sociétés.

SOMMAIRE

Avant-propos

Christiane Falgayrettes-Leveau

Mascarades et carnivals

Christiane Falgayrettes-Leveau

Les dédoublements de soi

Esthétique et politique de l'irrévérence

Michel Agier

Les masques : jeu et réalité (Afrique occidentale)

Jean-Paul Colleyn

Dances et travestissements bijago (Guinée-Bissau)

Christine Henry

*Les masques comme outils techniques
en Afrique centrale*

Jean-Pierre Warnier

Mas et rites de Guadeloupe : un carnaval contestataire

Christian Cecile

Identité et parodie dans le carnaval de Martinique

Véronique Rochais et Patrick Bruneteaux

Le carnaval de Guyane

Musiques, danses et personnages

Christian Cecile et Jérôme Nicolas

Le carnaval de Trinidad

Jeux de masques et mascarades

Florabelle Spielmann

Postface

De l'Afrique aux Caraïbes

Jean-Luc Bonniol

Éditions Dapper – parution : octobre 2011

Format : 22 x 29 cm – 328 pages

158 illustrations en couleurs, 36 en noir et blanc

Édition brochée : 33 € – ISBN : 978-2-915258-30-1

Édition reliée sous jaquette : 40 € – ISBN : 978-2-915258-31-8

RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Projection de **CARNAVAL, ANTAN LONTAN**

Documentaire de **Geneviève Wiels** (2003)

VENDREDI 7 OCTOBRE, À 20 H 30

Le carnaval aux Antilles et en Guyane puise ses racines dans les festivités païennes qui, en Europe, étaient liées à l'hiver, à l'inquiétude de voir ou non le printemps revenir à une époque où l'on comprenait mal le cycle des saisons. En utilisant l'ironie, le carnaval exorcise les angoisses du quotidien (un cyclone, le passage à l'euro, par exemple), fustige les riches, les puissants, épingle ceux qui dans l'année ont été mêlés à l'actualité, s'y comportant de façon ridicule ou critiquable. Événements et personnages deviennent alors le thème d'une ou de plusieurs chansons sur lesquelles toute la ville va danser.

Projection suivie d'une rencontre animée par **Brice Ahounou**, anthropologue et journaliste, en présence de **Geneviève Wiels**.

ENTRÉE LIBRE – Réservation conseillée au 01 45 00 91 75

CARNAVAL : Transformations et renouvellements de la fête à travers le temps et les continents

Avec **Michel Agier, Christian Cecile (anthropologues) et Amédée Labiny (groupe Voukoum)**

SAMEDI 8 OCTOBRE, À 14 H 30

Cette première rencontre s'interrogera, à travers le temps et les lieux – le Brésil et les Caraïbes étant plus largement abordés –, sur les formes multiples et les sens de la fête de carnaval, chaque année renouvelée et transformée. Ce sont des moments où s'expriment des quêtes identitaires, et avec elles, des rites de passage, de purification et de renaissance, mais aussi des mises en scène de pouvoirs, de contestations et de révoltes. Partout l'imagination créatrice qui s'y déploie permet de nouvelles expressions de soi, met en mouvement des communautés et opère des brassages culturels hors du quotidien.

ENTRÉE LIBRE – Réservation conseillée au 01 45 00 91 75

Projection de **ORFEU NEGRO**

Un film de **Marcel Camus** (1959)

Avec **Lea Garcia, Breno Mello, Marpessa Dawn, Lourdes de Oliveira**

SAMEDI 15 OCTOBRE, À 14 H 30

Pendant le carnaval de Rio, Eurydice arrive de la campagne pour y retrouver sa cousine Sérafina. Elle fait la rencontre d'Orphée, conducteur de tramway. Dans cette adaptation – assez libre – du mythe grec, Marcel Camus n'a pas hésité à intégrer la population locale au tournage et à filmer la « spontanéité » du carnaval. Les couleurs, de même que la musique, signée Luiz Bonfá et Antonio Carlos Jobim, y sont flamboyantes.

Projection suivie d'une rencontre animée par **Brice Ahounou**, anthropologue et journaliste
Manifestation proposée par le musée Dapper et l'Association des amis de Jean Rouch.

ENTRÉE LIBRE – Réservation conseillée au 01 45 00 91 75

LES MASQUES EN ACTION

Avec **Jean-Pierre Warnier (anthropologue)**

SAMEDI 10 DÉCEMBRE, À 14 H 30

Dans les différentes sociétés africaines, les performances des masques servent, selon les cas, à fabriquer un ancêtre à partir d'un cadavre, un roi à partir d'un successeur, des hommes adultes à partir de cohortes de garçons, etc. Ils permettent aussi de transmettre des savoirs et savoir-faire ou de lutter contre la sorcellerie. Leurs mouvements sont autant d'actions efficaces et traditionnelles sur les personnes. Ce sont des gestes techniques. Ils sont fonction des besoins spécifiques à telle ou telle société. Les masques en action et leurs mouvements se prêtent à une approche technologique appliquée aux relations politiques et sociales, variables d'une société à l'autre.

ENTRÉE LIBRE – Réservation conseillée au 01 45 00 91 75

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements et réservation : 01 45 00 91 75

Autour de l'exposition :

Visites guidées, rencontres-débats et projections de films...

Toute l'actualité sur le site : www.dapper.com.fr

Musée Dapper

35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Tél. : 01 45 00 91 75 – E-mail : dapper@dapper.com.fr

Métro : Ligne 1 : Charles de Gaulle-Étoile – Ligne 2 : Victor Hugo – Ligne 6 : Boissière

RER A : Charles de Gaulle-Étoile – RER C : Foch

Bus : 52 : station Paul Valéry – 82 : station Victor Hugo

De 11 h à 19 h

Fermé le mardi et le jeudi

Tarif exposition : 6 €

Tarif réduit : 4 € (seniors, familles nombreuses, enseignants, demandeurs d'emploi)

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 26 ans, les étudiants et le dernier mercredi du mois

Librairie

Éditions Dapper et ouvrages d'autres éditeurs consacrés à l'Afrique et à ses diasporas (littérature, livres d'art, récits, guides de voyage, essais – sciences humaines, anthropologie, etc.–, et livres pour la jeunesse)

Tél. : 01 45 00 91 74

Librairie en ligne : www.dapper.com.fr/boutique

Café Dapper

Déjeuner, salon de thé

Tél. : 01 45 00 31 73

Cette exposition est réalisée avec le soutien de



Partenaires de l'exposition :



MUSÉE DAPPER

35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris